

III Les femmes et la diversité biologique : au cœur de l'existence

« La biodiversité est faite, à mon sens, de choses et de conditions qui maintiennent l'équilibre avec lequel nous avons vécu pendant des siècles. Elle comprend les animaux, les plantes, les roches, les rivières et les esprits. La diversité des modes de vie et des modèles d'utilisation des sols font de la biodiversité quelque chose de vibrant et de vivant pour nous ».

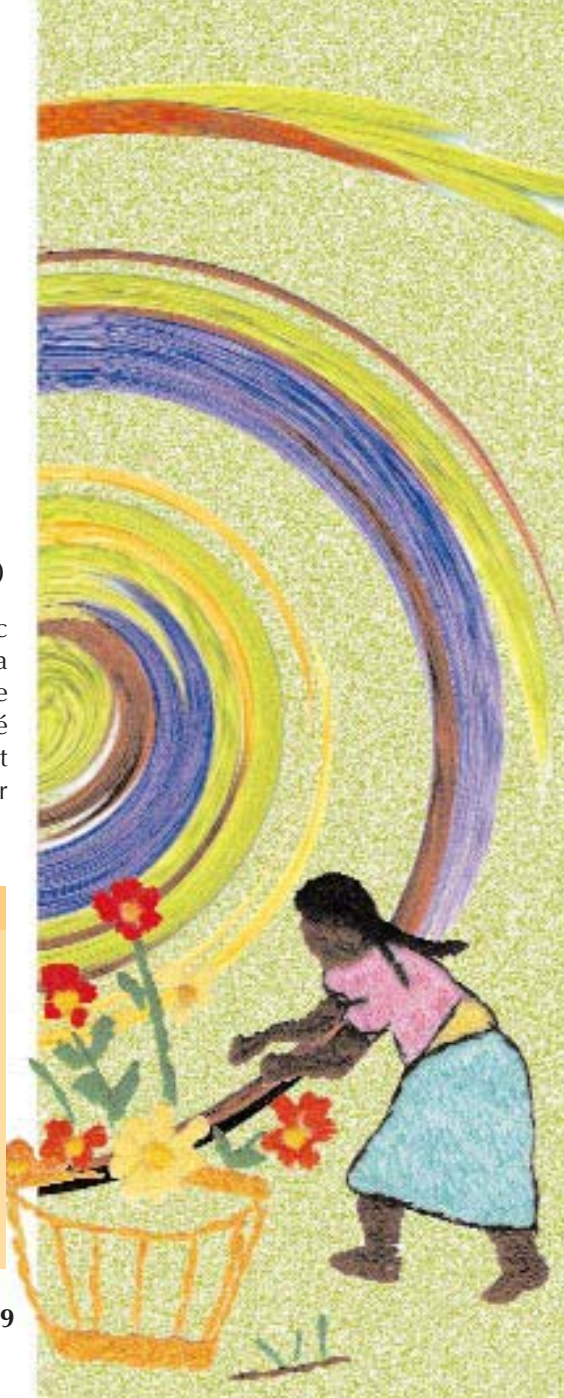
Malvia Vanninayakae (Sri Lanka) (UNEP/IT, 1999)

Le présent chapitre aborde les rapports qu'entretiennent les femmes avec la diversité biologique, en mettant l'accent sur plusieurs aspects : la contribution de la biodiversité à la survie des femmes, à leur bien-être et à leur autonomisation; la manière dont les femmes exploitent la diversité biologique; les connaissances, les perspectives et la vision des femmes; et leur rôle en matière de conservation et de gestion. Ce chapitre s'achève sur une ouverture en direction de la sphère politique.



Encadré 12. Qu'est-ce que la biodiversité?

Selon le rapport du PNUE *L'Avenir de l'environnement mondial*, la Terre soutient près de 100 types d'écosystèmes différents. Parmi eux, les éventails d'espèces les plus riches se trouvent dans les récifs coralliens et les forêts tropicales, qui couvrent moins de 10 % de la surface de la Terre. Il existe quelque 4 millions d'espèces à travers la planète, dont environ 1,75 million ont été répertoriées. Mais la diversité totale de la Terre n'a pas encore été complètement répertoriée. Les organismes vivants contribuent à une grande variété de services environnementaux, comprenant la régulation du cycle hydrologique et du climat, la protection des zones côtières, la génération et la préservation des sols fertiles, la pollinisation et la décomposition des déchets. La diversité des espèces protège





Encadré 12. Suite

les écosystèmes contre les incidences des changements anthropiques, la biodiversité étant garante de la sécurité alimentaire locale et mondiale, fournissant la base génétique de la plupart des cultures et accroissant la résistance génétique, obtenue à partir de variétés sauvages, contre les maladies.

La santé humaine dépend aussi directement de la biodiversité, puisque 75 % de la population mondiale dépendent pour leurs soins de santé des médecines traditionnelles directement dérivées des ressources naturelles. Les systèmes de médecine traditionnelle, tels que l'Ayurveda en Inde, se basent sur des extraits purs de plantes. La biodiversité est particulièrement importante pour les populations qui vivent dans la pauvreté, car elles dépendent de ses services pour leur survie et leur subsistance. Beaucoup de personnes, appartenant notamment aux communautés autochtones, tirent leurs valeurs culturelles et spirituelles de la biodiversité.

Malheureusement, la perte de biodiversité s'accélère à un rythme sans précédent. D'après la liste rouge de 2002 de l'Union internationale pour la conservation de la nature, qui concerne les espèces menacées, plus de 11 167 espèces sont menacées de disparition. Les facteurs les plus déterminants de la perte de biodiversité sont la production et la consommation non durables, les inégalités dans la répartition des richesses et des ressources, la croissance démographique, les conflits mondiaux, et les politiques commerciales et agricoles internationales. Tout cela conduit à la conversion des sols, aux changements climatiques, à la pollution, aux dépôts atmosphériques d'azote et à l'exploitation non durable des ressources naturelles. Au fur et à mesure que les écosystèmes s'altèrent, les menaces s'aggravent contre la sécurité alimentaire et les ressources en eau, la santé et les économies.



Encadré 12. Suite

Pour commencer à comprendre ces problèmes et formuler des solutions pour les traiter, l'Evaluation des écosystèmes pour le nouveau millénaire, qui constitue un effort international majeur, dresse un bilan de la santé de la planète. Elle vise à fournir une évaluation globale des conséquences de la modification des écosystèmes sur le bien-être de l'humanité et à envisager diverses solutions de politique générale possibles.

Source : PNUE, 2002; PNUE et al., 2000; www.millenniumassessment.org

Apprécier et utiliser la biodiversité

« La biodiversité est au cœur même de notre existence à l'intérieur de nos communautés. On ne peut l'évaluer en dollars parce qu'il s'agit de notre culture et de notre survie. Dans ce contexte, la biodiversité est inestimable... Nous apprécions notre environnement parce qu'il détermine notre identité, ce que nous sommes, et l'héritage qui nous a été légué... Notre environnement, c'est beaucoup de choses, une salle de classe, une pharmacie, et un supermarché ».

Ruth Lilongula, Iles Salomon (UNEP/IT, 1999, p. 162)

Pour beaucoup de femmes, la biodiversité est la pierre angulaire de leur travail, de leurs systèmes de croyances et de leur survie. Outre les services écologiques que fournit la biodiversité, il y a la collecte et l'utilisation des ressources naturelles. Pour les communautés autochtones et locales en particulier, le contact direct avec la terre est fondamental, et l'obligation de maintenir ce lien est au cœur même de l'identité des individus et des groupes.

Ces relations remontent loin dans l'histoire humaine, lorsque la division des tâches entre les hommes et les femmes est apparue. Les hommes de science





ont découvert qu'à l'âge de la pierre (15 000-9 000 avant J.C.), le rôle et la mission dévolus aux femmes à l'intérieur des communautés vivant de la chasse et de la cueillette étaient explicitement liés à la biodiversité, l'environnement naturel déterminant par essence leur statut et leur bien-être. Owen (1998), par exemple, explique que les femmes assuraient la cueillette et la conservation des plantes comestibles, qui contribuaient pour 50 à 70 % à la satisfaction des besoins alimentaires.

De nos jours, des femmes continuent de ramasser du bois de chauffe et d'autres produits de la brousse pour l'alimentation, la peinture et la construction. Des aliments sauvages accroissent la sécurité alimentaire de beaucoup de communautés en situation difficile par suite de la famine, de conflits ou d'épidémies (Kenyatta et Henderson, 2001). Les femmes et les enfants pauvres, en particulier, peuvent capturer des sauterelles et des larves, et collecter des œufs et des nids d'oiseau, les femmes âgées déléguant fréquemment leurs responsabilités aux jeunes femmes dans les ménages (Van Est, 1997). Au Burkina Faso, par exemple, les femmes rurales dépendent des fruits, des feuilles et des racines de plantes locales comme le baobab (*Adansonia digitata*), l'oseille rouge (ou oseille de Guinée) (*Hibiscus sabdarifa*), le fromager (*Ceiba pentandra*) et les tubercules de souchet (*Cyperus esculentus* L.) pour nourrir leurs familles, complétant des céréales agricoles comme le millet et le sorgho. Plus de 800 espèces de plantes comestibles sauvages ont été cataloguées à travers le Sahel (Easton et Ronald, 2000).

Les femmes prennent également en charge beaucoup d'activités agricoles. Après le défrichage fait par les hommes, les femmes sèment, désherbent, binent et lient les tiges. Sur leurs parcelles, elles aménagent des jardins potagers où elles cultivent une large variété de légumes et de condiments. Des recherches effectuées sur 60 jardins potagers en Thaïlande, par exemple, ont révélé 230 espèces différentes, dont beaucoup d'espèces ont été récupérées d'une forêt voisine avant qu'elle soit défrichée (www.fao.org/FOCUS/E/Women/Biodiv-e.htm). Dans beaucoup de régions,



Encadré 13. Des femmes guatémaltèques conservent les ressources génétiques du maïs

La province de Huehuetenango au Guatemala est considérée comme le terroir originaire du maïs, et il y demeure la première denrée alimentaire. En 1993, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a effectué une étude dans 31 municipalités à travers cette province, constatant que les femmes jouent un rôle clé dans la conservation des ressources génétiques de cette culture.

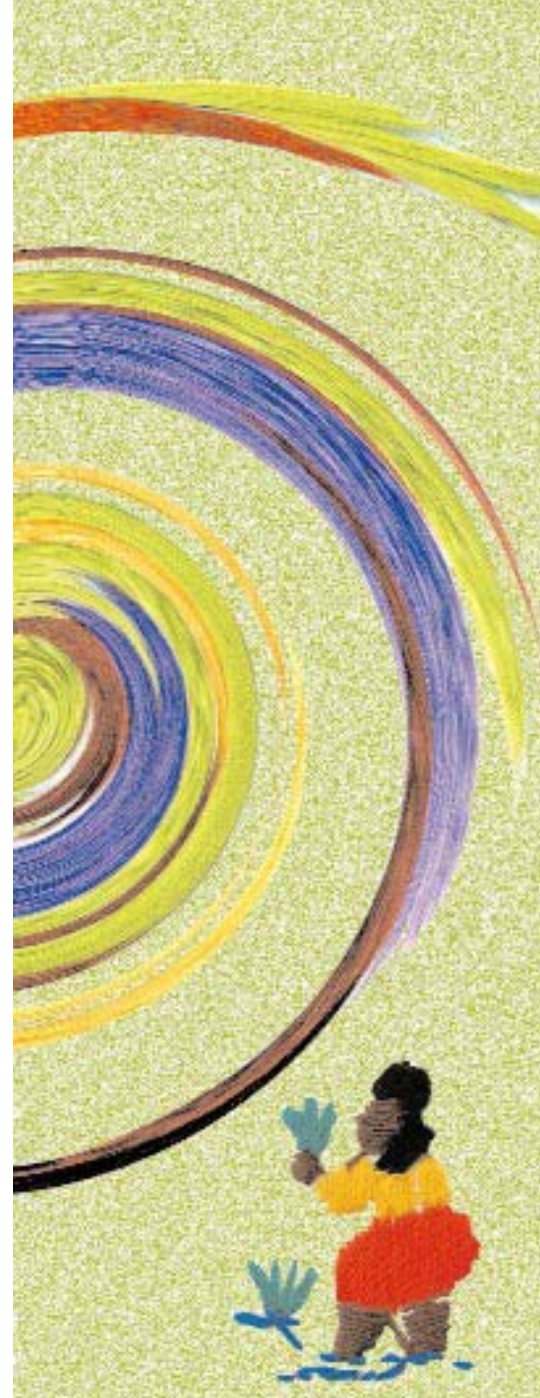
Les femmes gèrent la sélection des semences, séparant ce qui doit être semé et ce qui doit être consommé, et elles s'occupent de décortiquer les grains sélectionnés pour le prochain cycle de culture. Cette technique manuelle sert à une sélection artificielle qui leur permet de préserver les caractéristiques des variétés locales et leur donne la possibilité d'identifier et de propager des mutations intéressantes ou de nouvelles variétés hybrides.

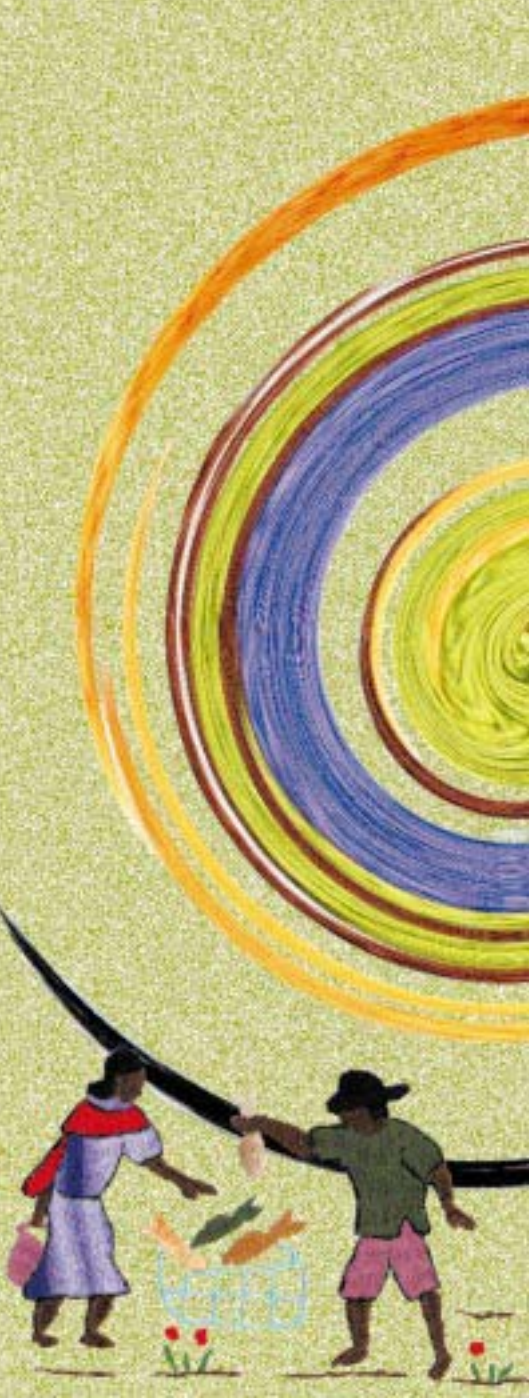
Malheureusement, des facteurs sociaux, culturels et environnementaux sont en train d'éroder le rôle central des femmes en tant que décideurs en matière de ressources. Le résultat pourrait être une érosion de la diversité génétique, et une menace pour la sécurité alimentaire.

Source : FAO et IPGRI, 2002

jusqu'à 90 % des plants dans les communautés agricoles les plus pauvres peuvent provenir de semences et de matériel génétique que les communautés elles-mêmes produisent, sélectionnent et conservent.

Les paysannes sont largement responsables de l'amélioration et de l'adaptation de beaucoup de variétés de plantes. Dans la région de Kalasin, en Thaïlande du nord, les femmes gèrent une interface entre des espèces domestiquées et des espèces sauvages de plantes comestibles. Elles ont non seulement mis de nouvelles espèces de plantes sauvages en culture ces dernières années, mais encore incité leurs communautés à réglementer soigneusement leurs droits de cueillette face à une commercialisation croissante (Easton et Ronald, 2000). Grâce à un processus de sélection de





semences à variétés multiples, elles choisissent certaines caractéristiques de plantes souhaitées et décident des quantités et des variétés à conserver ainsi que des méthodes de conservation. Dès que les cultures commencent à pousser, les femmes observent les plantes, et elles récoltent plus tard des semences selon leur taille, la formation des grains et leur résistance aux parasites et aux insectes.

Les femmes, partout dans le monde, s'occupent en général du petit bétail, et parfois aussi du gros bétail, y compris la sélection et la reproduction de caractéristiques préférées suivant les conditions locales, comme les aliments disponibles pour le bétail et la résistance aux maladies. Dans le Sud-Ouest du Mexique, les femmes élèvent jusqu'à neuf variétés locales de poules, ainsi que des variétés locales de dindes, de canards et de poulets dans leurs « solares » (arrière-cours). En faisant la sélection des meilleures variétés, elles étudient 11 caractéristiques distinctes et peuvent facilement reconnaître, sur cette base, les variétés et espèces (Anderson et al., 1999). De plus, la diversité du petit et du gros bétail est souvent associée à la diversité de la végétation.

Les femmes ont comme autre tâche, étroitement liée à la biodiversité, la cueillette des plantes médicinales, qui peuvent être utilisées pour la guérison de maladies tout en servant de fourrage et de combustible, et même de fumier et de pesticide. Les femmes font souvent le ramassage des plantes médicinales le long des talus et des clôtures parce que la plupart d'entre elles n'ont accès qu'aux terrains les plus marginaux. Toutefois, leur savoir est immense, car le bien-être communautaire dépend de ce savoir et sa préservation est importante pour maintenir la biodiversité. Sur les chemins de la vallée du Kanak dans la province du Baloutchistan au Pakistan, des villageoises ont identifié 35 plantes médicinales dont elles font souvent usage. Interrogée, une vieille villageoise, Rehmat Khatoon, décrit les plantes médicinales sauvages en ces termes : « elles poussent sans maître ». Cette remarque a fait rire toutes ses amies, parce qu'elle voulait dire que les plantes médicinales sauvages n'ont pas de maris pour les faire travailler ou les contrôler (FAO, 1997).

Les produits tirés des plantes et des animaux finissent souvent comme objets artisanaux, vêtements, meubles et ustensiles. Par exemple, les femmes du peuple Yakurat du Nord-Ouest du Pacifique, en Amérique du Nord, ont été célèbres pour leur souci de l'esthétique et l'utilité de leurs produits de vannerie, utilisés comme gobelets, paniers, malles de voyage, paillasons, nattes et chapeaux. Les paniers ont également une grande signification spirituelle, car ils servent de pont entre la femme artisanne et son passé, son présent et son futur, ainsi qu'avec sa famille et sa communauté (Walker,1999).

Cette relation entre le physique et le métaphysique est commune à beaucoup de cultures. Dans certaines parties de l'Inde, les pratiques traditionnelles amplifient particulièrement les liens étroits entre la préservation de la biodiversité et la spiritualité. Certains jours favorables sont choisis pour labourer les champs, semer ou récolter. Lorsque les céréales arrivent sur l'aire du battage, les femmes accueillent le premier chargement avec une « puja » ou cérémonie d'offrande. Au fur et à mesure que les semences sont transportées pour être stockées, les femmes invoquent les forces favorables à une bonne récolte pour la prochaine saison. Avant de semer, les femmes présentent les semences aux divinités locales et les vénèrent. Elles font des offrandes de semences, qui sont ensuite ramassées par les pauvres,aux déesses du village. Les femmes vénèrent aussi les animaux de trait et les outils agricoles qui seront utilisés pour semer. Curieusement, ces rites sont suivis seulement pour les semences traditionnelles, et non pour les nouvelles variétés à haut rendement (Ramprasad, 1999; Shiva, 1993).



Très sophistiqué et dynamique, ce type de connaissance est traditionnellement transmis de génération en génération. Il englobe des informations sur les localisations, les mouvements et d'autres facteurs, expliquant les schémas spatiaux et temporels des écosystèmes. Les paysannes et les utilisatrices des ressources expérimentent constamment sur les plantes et les animaux afin d'en améliorer les caractéristiques, et elles adaptent leur savoir à de multiples usages. Les jardins potagers se convertissent en petits laboratoires où les femmes expérimentent avec diverses plantes sauvages et espèces locales. L'expérience et l'innovation aboutissent à des pratiques durables pour protéger le sol, l'eau et la végétation naturelle, telles que l'utilisation de pesticides naturels au lieu de produits chimiques agricoles.

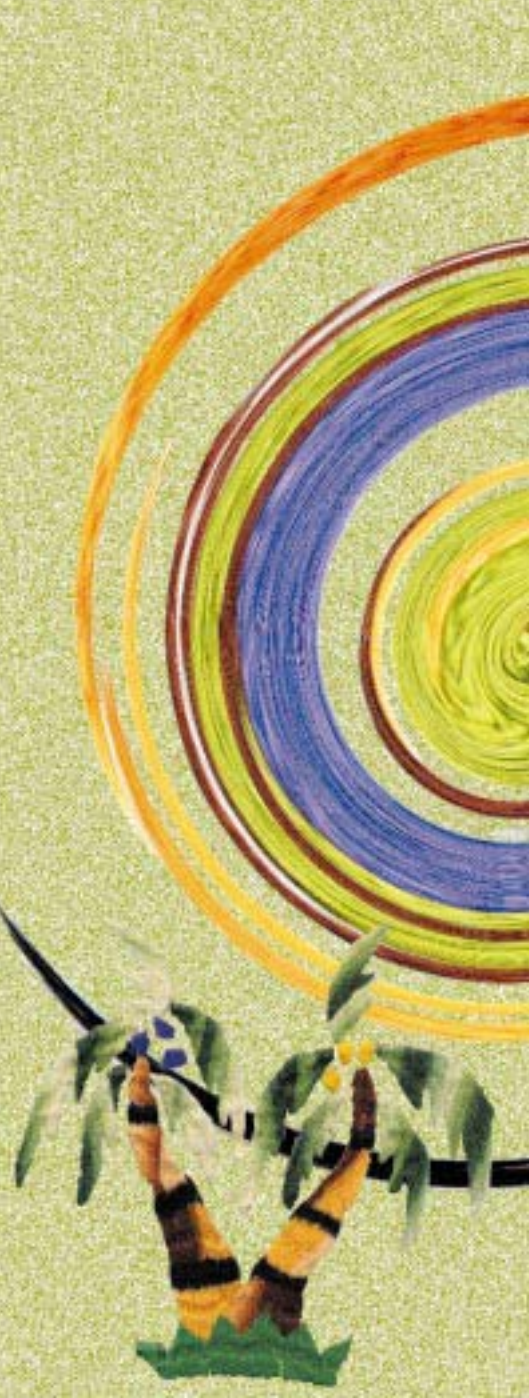
Au Kenya, les chercheurs ont constaté que le savoir traditionnel des hommes connaît un réel déclin, résultant de la scolarisation et de l'émigration, tandis que les femmes retiennent un niveau raffiné et largement partagé de connaissances générales sur les aliments, l'artisanat et les plantes médicinales provenant de la nature et, de surcroît, acquièrent aussi un nouveau savoir – celui des hommes – concernant les ressources naturelles, du fait d'une évolution des rôles et des responsabilités (Rocheleau, 1995).



Encadré 14. Un plan sexospécifique pour l'Amazonie

Dans le parc national de Jaú, situé dans le Nord-Est de l'Amazonie, la Fundação Vitória Amazônica a élaboré un plan de gestion environnementale participatif avec une vision sexospécifique. Ce plan a été précédé d'une enquête socio-environnementale destinée à évaluer le degré de compréhension, par les femmes et par les hommes, des questions de conservation. Au cours d'un travail de cartographie, il est apparu à l'évidence que les femmes étaient mieux informées sur la manière dont leur famille utilisait la terre à différents endroits, et qu'elles savaient où se trouvaient les ressources et comment se les procurer. Les hommes géraient les questions de commercialisation et de comptabilité. Ce projet a révélé que la conservation des ressources naturelles dans les régions protégées dépend de l'engagement actif des résidents et de la promotion de l'équité entre hommes et femmes (UICN, 2003).





De la négligence à l'exploitation

En dépit de sa valeur, les chercheurs étudient rarement le savoir autochtone des femmes, le considérant automatiquement comme insignifiant. Un chercheur recueillant du matériel génétique au sud du Soudan a appris incidemment certaines choses sur les activités des femmes en matière de culture locale des plantes : « Nous sommes arrivés dans un village, et après avoir conversé avec les villageois, nous avons pensé que l'autorisation nous était accordée de cueillir quelques épis de sorgho. Mais comme nous nous apprêtions à le faire, une femme s'est adressée à nous en criant. » Il s'est avéré que cette femme était responsable des semences, et qu'il était strictement interdit de les déplacer avant qu'elle fasse sa sélection (Berg, 1944, p. 75; in Zweifel, 1999).

A l'extrême opposé, certaines des approches officielles actuelles du développement et des régimes de propriété intellectuelle menacent de retourner le savoir autochtone des femmes contre elles. Il y a un véritable danger que ce savoir autochtone ne soit extrait, breveté et revendu au profit des industries et des instituts de recherche, affaiblissant ainsi l'autorité des femmes, leur barrant l'accès à des ressources vitales et leur ôtant tout contrôle sur ces dernières. Beaucoup de groupes, comme Femmes diverses pour la diversité, lancent des avertissements contre une telle piraterie biologique; ce danger est d'autant plus grand que les systèmes actuels de brevets sont effectivement inaccessibles aux populations autochtones.

D'autres forces qui érodent le savoir et le statut des femmes sont la modernisation à outrance de l'agriculture et la destruction de la diversité biologique par l'exploitation forestière à grande échelle et par d'autres grands projets, ainsi que par la biotechnologie (Shiva, 1993). Tous ces facteurs accentuent le cycle de l'exploitation de la commercialisation, de la privation et de la précarité de la diversité biologique; pour briser ce cycle, il est nécessaire d'édifier un nouveau savoir fondé sur des systèmes de connaissances traditionnelles, comme ceux liés à l'agriculture durable.

Bon nombre d'organisations non gouvernementales s'inquiètent de l'impact des politiques commerciales et agricoles actuelles, des accords sur les droits de propriété intellectuelle liés au commerce et des droits de propriété intellectuelle en général sur la conservation et l'utilisation durable des ressources biologiques, ainsi que sur le partage équitable de leurs avantages. De son côté, le Congrès mondial des parcs, tenu à Durban en septembre 2003, a mis l'accent sur le besoin de remédier au problème grandissant des mesures coercitives de conservation, qui tendent à éroder l'accès des commerçantes locales aux ressources environnementales. Le Congrès mondial des parcs a proposé de rechercher d'autres solutions qui accentuent les avantages de la conservation au-delà des frontières.

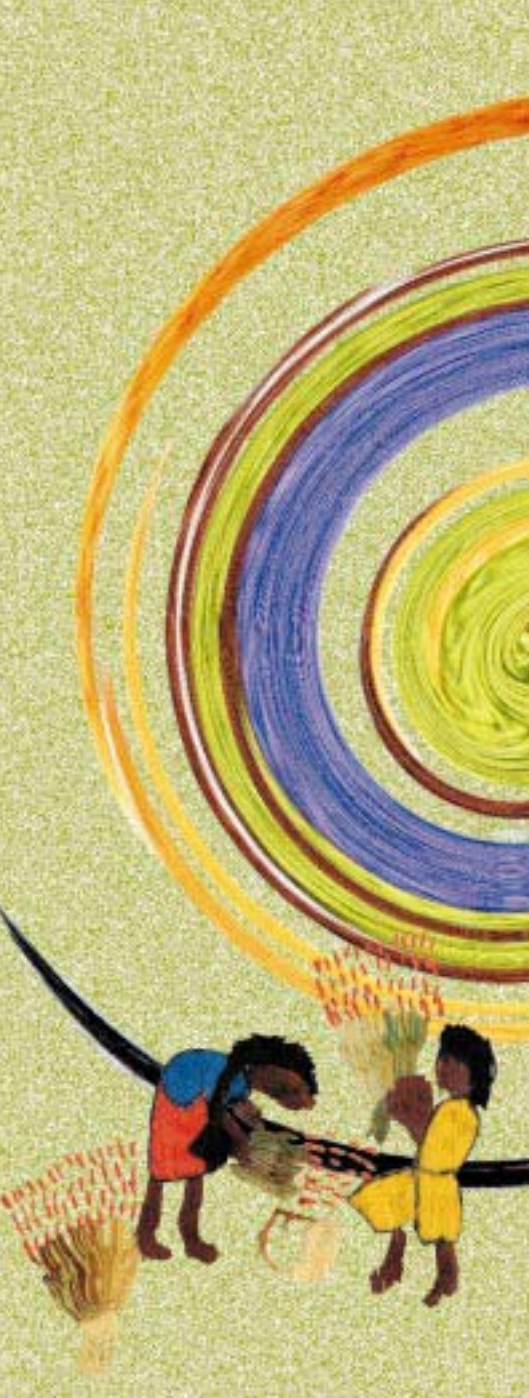
Compte tenu des appels clairs lancés aujourd'hui dans le monde pour l'équité et la justice sociale, la série «Vers l'équité» de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) peut être un guide précieux et une ressource utile).

Ouverture sur les politiques générales et le développement

Le statut de la femme en matière de conservation de la biodiversité peut être renforcé de différentes manières, notamment grâce à l'élaboration de politiques, à la recherche, à des programmes et projets, et aux organisations et réseaux de femmes. A part les initiatives nationales, les cadres internationaux de politique générale fournissent aussi des ouvertures particulières.

Au niveau des politiques générales, l'un des objectifs d'Action 21 (CNUED, 1992) est la reconnaissance et la promotion des méthodes traditionnelles et du savoir des populations autochtones et de leurs communautés, en mettant l'accent sur le rôle particulier des femmes en matière de conservation de la diversité biologique.





Dans son préambule, la Convention sur la diversité biologique (1992) reconnaît « le rôle capital que jouent les femmes dans la conservation et l'utilisation durable de la diversité biologique » et affirme « la nécessité d'assurer leur pleine participation à tous les niveaux aux décisions politiques concernant la conservation de la diversité biologique ». Dans son article premier, la Convention s'assigne comme objectif « le partage juste et équitable des avantages découlant de l'exploitation des ressources génétiques, notamment grâce à un accès satisfaisant aux ressources génétiques ». (Voir aussi Lignes directrices de Bonn sur l'accès aux ressources génétiques et le partage juste et équitable des avantages résultant de leur utilisation, adoptées par la sixième Conférence des Parties en 2002-décision VI/24).

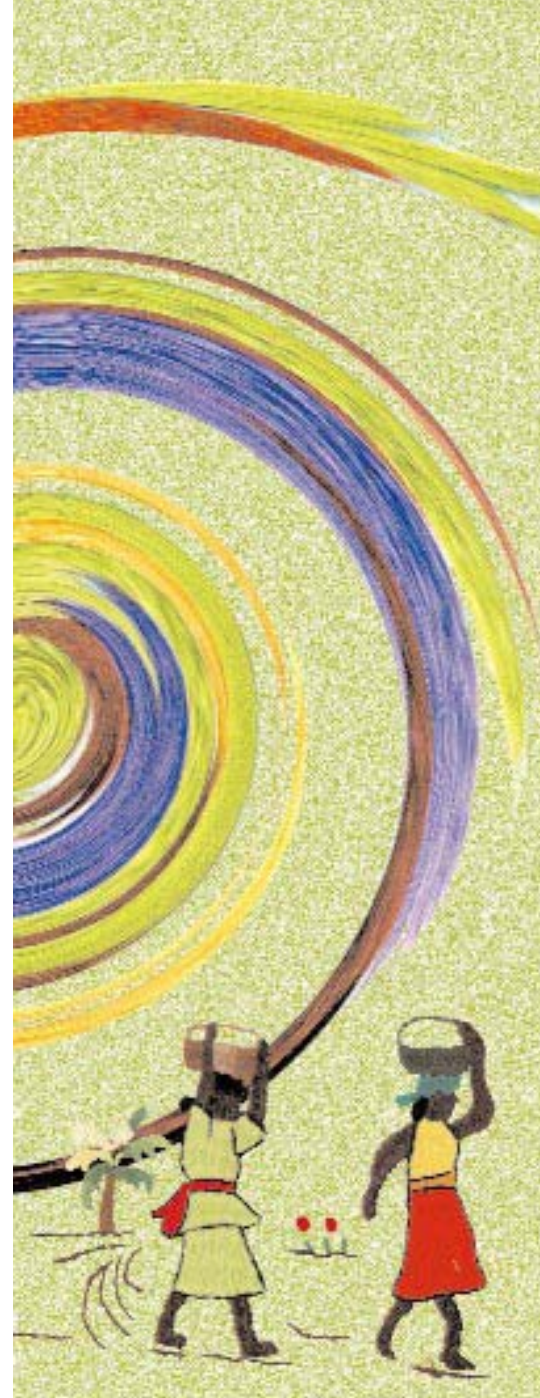
La Convention elle-même est axée sur un train de mesures pour la conservation, l'utilisation durable et le partage des avantages de la diversité biologique. Bien que les organisations de femmes aient défendu une perspective sexospécifique à la plupart des réunions récentes de la Conférence des Parties à la Convention, celle-ci n'a pas été intégrée à son application. En fait, ni les décisions de la Conférence des Parties, ni les recommandations de l'Organe subsidiaire chargé de fournir des avis scientifiques, techniques et technologiques n'ont tenu compte de la signification de l'équité entre les sexes. Le projet allemand de coopération technique BIODIV, entre autres initiatives, vise à susciter un plus grand intérêt pour l'équité entre les sexes en vue de la réalisation des objectifs de la Convention.

Dans un discours au Comité intergouvernemental pour le Protocole de Cartagena sur la prévention des risques biologiques, organe subsidiaire de la Conférence des Parties, qui s'est réuni à La Haye en 2002, Mme Sandra Lee, Ministre de la conservation en Nouvelle-Zélande, a souligné que : « Nous devons aussi mieux reconnaître le rôle des femmes en matière de conservation. Les femmes ont un rôle vital à jouer dans les choix communautaires, comme décideurs clés, comme acteurs importants dans les processus économiques et politiques de certaines sociétés, et par leur

influence sur la génération suivante. Nous devons le reconnaître et prendre des mesures concrètes pour développer leurs capacités, en s'attaquant à la question de leur autonomisation dans toutes les sociétés et en leur favorisant l'accès à l'information et aux outils de bonne gestion de la biodiversité ».

L'objectif stratégique K.1 du Programme d'action de Pékin de 1991 est un autre instrument mondial de politique générale, par lequel les Gouvernements se sont accordés à « Encourager, dans le respect de la législation nationale et conformément à la Convention sur la diversité biologique la préservation et l'utilisation efficaces des connaissances, innovations et pratiques des femmes des communautés autochtones et locales, y compris dans le domaine des médecines traditionnelles, de la diversité biologique et des techniques autochtones; veiller à ce que ces connaissances soient respectées, préservées, améliorées et transmises d'une manière écologiquement rationnelle et promouvoir leur application généralisée avec l'approbation et la participation de leurs détenteurs; garantir par ailleurs les droits de propriété intellectuelle de ces femmes, tels qu'ils sont protégés en vertu du droit national et international; s'employer activement, s'il y a lieu, à trouver d'autres moyens de protéger et d'utiliser efficacement ces connaissances, innovations et pratiques, dans le respect de la législation nationale et conformément à la Convention sur la diversité biologique et au droit international applicable, et favoriser un partage juste et équitable des avantages découlant de l'utilisation de ces connaissances, innovations et pratiques » (par. 253 c).

De plus, le Plan d'application du Sommet mondial pour le développement durable demande « d'accroître la participation des femmes, à tous les niveaux, à tous les aspects de l'agriculture écologiquement viable et de la sécurité alimentaire » (par. 40 f). Le plan demande également « d'encourager toutes les parties prenantes à contribuer à la réalisation des objectifs de la Convention et leur donner les moyens de le faire, notamment en reconnaissant le rôle particulier des jeunes, des femmes et des communautés locales et autochtones dans la conservation et l'utilisation durables de la biodiversité » (par. 44 k).





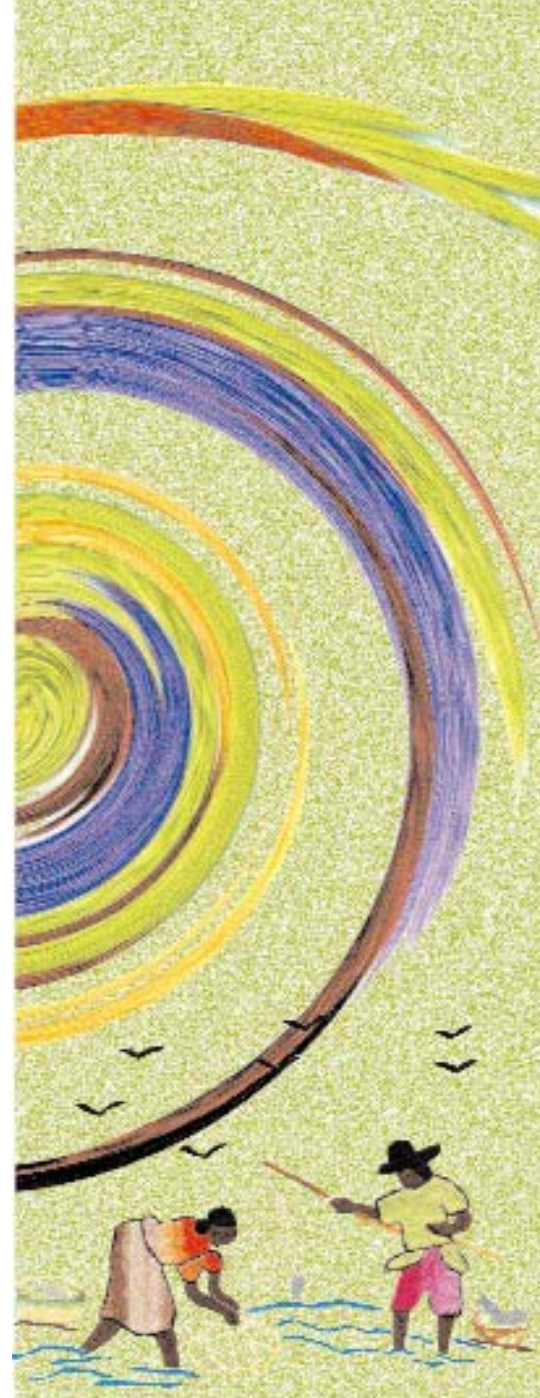
Par ailleurs, le Forum des Nations Unies sur les forêts, qui est une tribune intergouvernementale de politique générale visant à promouvoir la gestion, la conservation et le développement durable de tous les types de forêts, et à renforcer l'engagement politique à cette fin, considère les femmes comme d'importantes interlocutrices d'un dialogue entre de multiples parties prenantes. Le Women Tree Planting Movement de l'Ouganda et la Green Earth Organization du Ghana facilitent les réunions des femmes affiliées.

S'agissant de projets et de programmes, plusieurs initiatives dans le monde visent à renforcer la position de la femme en matière de conservation et de gestion de la biodiversité. Cela comprend le programme d'action, de recherche et d'ouverture « Santé verte », établi par l'Université des Philippines à l'Institut de sciences biologiques Los Baños. Ce programme a bénéficié aux femmes et aux hommes des communautés de Surigao del Norte à la pointe Nord-Est de Mindanao, en enseignant aux femmes comment utiliser les plantes médicinales pour guérir de simples maladies. Les femmes ont appris non seulement quelles plantes peuvent guérir telle ou telle maladie, mais aussi comment utiliser la phytothérapie pour se procurer un revenu supplémentaire.

Un autre cas est celui du Projet de plan d'écotourisme du Grand Quehueche, sous l'égide de l'Association Ak'Tenamit à Rio Dulce, au Guatemala. Bien que le tourisme ne profite pas automatiquement aux femmes autochtones, et dans beaucoup de cas les prive du contrôle de leurs ressources, ce projet vise à fournir aux femmes des moyens de subsistance alternatifs. La présidente est Candelaria Coc Maas, Indienne de 25 ans, descendante du groupe ethnique des Mayan Q'eqchi. Elle fait ce commentaire : « Avant ce projet, les femmes avaient peu à dire, mais aujourd'hui on accorde un intérêt croissant à nos points de vue et à nos opinions ». Le projet repose sur l'équité entre les sexes, avec des responsabilités et des avantages également partagés entre hommes et femmes, et les revenus qu'il génère vont intégralement à la communauté (UICN, 2003).

Une recherche concertée permettrait d'explorer plus avant la contribution des femmes à la diversité biologique et aussi de mettre en évidence l'impact profond de cette dernière sur leur vie. Dans le cadre de son programme pour une exploitation durable de la biodiversité, le Centre international de recherche sur le développement a élaboré des Directives pour la recherche sur les rapports entre les sexes et la biodiversité; les directives reposent sur le principe selon lequel la recherche sur l'exploitation équitable et durable de la biodiversité doit aborder la question des inégalités entre les sexes liées à l'accès aux ressources et au savoir (CIRD, 1998).

Dans une publication récente, *Femmes et plantes*, Patricia L. Howard (2003) et 16 autres experts explorent les relations entre les sexes en matière de gestion et de conservation de la biodiversité, en considérant le milieu domestique, la préservation des plantes, les droits des femmes, les connaissances sexospécifiques sur les plantes dans la science et la société, le statut et le bien-être de la femme et les effets engendrés par l'appauvrissement de la diversité biologique. Un autre exemple à citer est celui du projet de coopération entre le Pérou et l'Allemagne mené dans quatre communautés villageoises des provinces d'Ayacucho dans les Andes et de San Martín dans la forêt pluviale. Ce projet a une approche pratique: des informations sont recueillies sur la biodiversité, sa conservation, la sécurité alimentaire, la vision communautaire du cosmos, le partage des rôles et les relations entre les sexes. Grâce à des entretiens avec des hommes et des femmes appartenant à différents groupes d'âge, le Centro de la Mujer Peruana Flora Tristán s'attache à percevoir la manière dont la connaissance de la diversité biologique est partagée entre différents groupes. Des ateliers ont permis d'examiner une partie de cette recherche. Le projet vise également à sensibiliser les politiciens aux questions d'équité entre les sexes et à influencer sur la Stratégie péruvienne pour la diversité biologique (BIODIV, GTZ, 2000).





Encadré 15. Ateliers mobilisant les femmes sur la pauvreté et la biodiversité

En 2003, constatant la contribution essentielle des femmes à la lutte contre la pauvreté, la Division de l'élaboration des politiques et du droit du PNUE et son Bureau régional pour l'Afrique ont apporté leur soutien à deux ateliers pour les femmes d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale sur le thème : « Le rôle crucial des femmes dans la gestion de la biodiversité comme moyen d'atténuer la pauvreté ». Ces ateliers faisaient partie d'une série d'ateliers régionaux sur la réduction de la pauvreté, dont les résultats alimenteront la stratégie d'ensemble du PNUE sur la pauvreté et l'environnement.

Les deux premiers ateliers ont été tenus à Abidjan (Côte d'Ivoire), et à N'Djamena (Tchad), en juin et juillet 2003. Plus de 150 femmes appartenant à tous les secteurs y ont participé, notamment des représentantes de communautés locales, de syndicats et de la société civile, en particulier des représentantes d'associations et de coopératives nationales et régionales de femmes, ainsi que des groupes de défense des femmes et des populations autochtones. Des politiciens au niveau national, local et communautaire y ont également assisté.

Les deux ateliers ont permis de discuter du rôle central des femmes, en particulier des femmes rurales, dans les pays en développement, et ils ont permis d'étudier comment ces groupes sont essentiels pour l'avenir de l'alimentation et de la sécurité alimentaire de la planète, la gestion du bétail, et la conservation et l'utilisation durable de la diversité végétale et animale. Il a été noté dans ces ateliers qu'en dépit de nombreuses politiques générales et de nombreux accords juridiques qui reconnaissent la contribution des femmes, les rapports entre les femmes et la diversité agrobiologique n'ont pas été clarifiés par les techniciens et les experts, ni par les responsables des politiques et de la planification de l'environnement.

Un résultat important a été la création de réseaux sous-régionaux de femmes sur la pauvreté et l'environnement en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale. Tout aussi importante a été la participation des ministres concernés, garantissant que les questions liées à la femme et à l'environnement seront soulevées dans les réunions nationales. Les deux ateliers ont attiré une large couverture médiatique, et atteint ainsi une communication plus large avec le public.

Source : PNUE, DPDL, communication écrite

« Dans notre région, les gens mangeaient des tortues. Aujourd'hui, je sais qu'il est important de préserver les tortues. Si nous mangeons toutes les tortues, il n'en restera plus aucune espèce... J'ai sensibilisé toute la communauté en lui disant qu'il n'était pas bon de manger les tortues ».

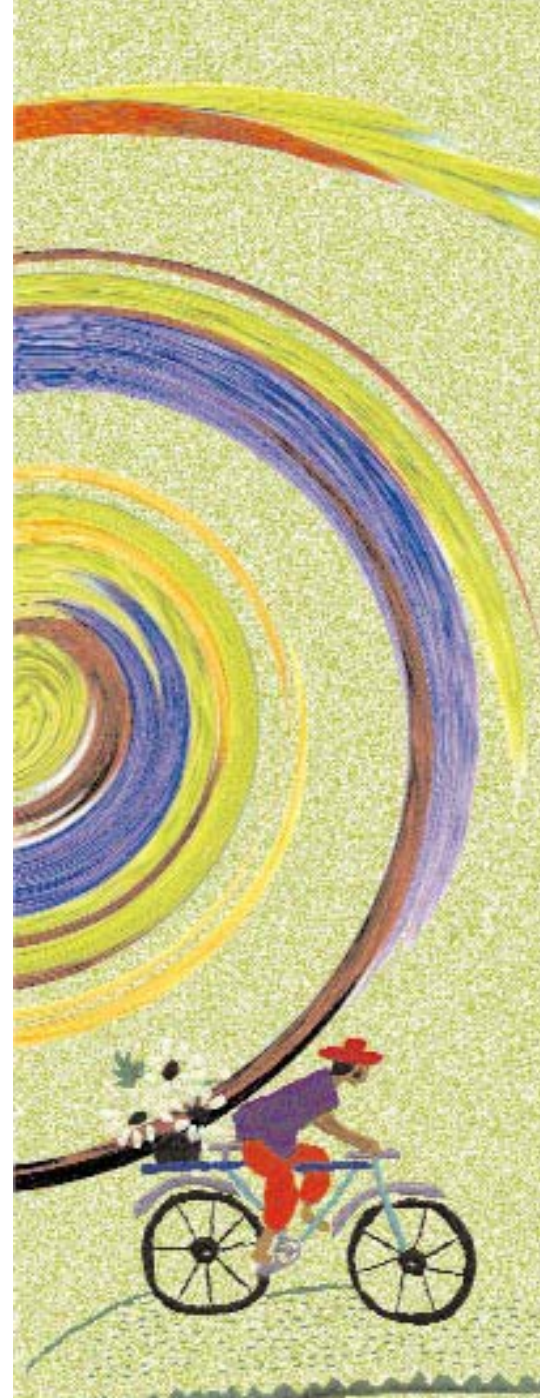
Swabra Aboud, jeune fille de 16 ans vivant dans la réserve marine de Kiunga, au nord du Kenya

(MacDonald & Nierenberg, 2003)

Partout dans le monde, les femmes s'organisent pour faire entendre leur voix et pour promouvoir la conservation et la gestion durable de la diversité biologique au niveau local, régional et international. Lors de la cinquième réunion de la Conférence des Parties à la Convention sur la diversité biologique, tenue à Nairobi en mai 2000, il a été noté au cours d'un atelier sur les femmes autochtones et la biodiversité que : « Nous vivons dans un monde où la voix des femmes est souvent marginalisée. Cela est particulièrement vrai du savoir des femmes autochtones sur la conservation et l'utilisation durable de la diversité biologique. Nous conseillons à la Conférence des Parties d'assurer une participation entière, active et égale des femmes, en particulier de celles appartenant aux communautés autochtones et locales, dans tous les éléments de son programme de travail » .

En 1998, afin de présenter les perspectives des femmes de manière plus cohérente dans les forums nationaux et internationaux traitant de la biodiversité, le réseau international Femmes diverses pour la diversité a été lancé. Ce réseau s'efforce de mobiliser une campagne mondiale des femmes pour la biodiversité biologique, la diversité culturelle et la sécurité alimentaire, et s'exprime sur la mondialisation, les modifications génétiques et l'uniformisation des modes de vie.

Un cas national très ancien et à présent largement connu est celui du mouvement Chipko en Inde, constitué principalement de villageoises qui ont mis fin pendant les années 1970 à l'abattage commercial du bois en





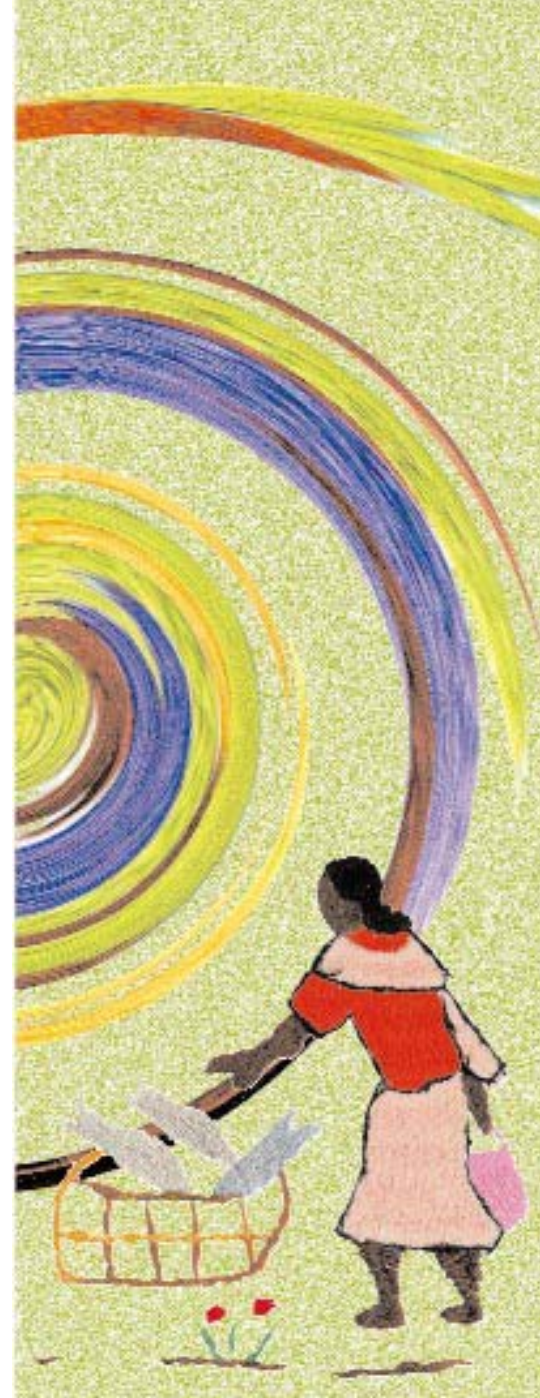
entourant de leurs bras les arbres dans les forêts proches de leurs communautés. Chipko a conduit à une réévaluation de la politique forestière du pays et à un arrêt de la Cour suprême interdisant l'abattage vert dans l'Himalaya (voir le cas C ci-après). Le mouvement Beej Bachao Andolan (Sauver nos semences) s'est répandu par la suite parmi les paysans de la région de Garhwal au centre de l'Himalaya. Ce mouvement a préservé in situ une riche variété de semences traditionnelles, assurant la sécurité alimentaire et le bien-être des populations et la survie des terres. La Mahila Samakhya, organisation de femmes, œuvre sur ces questions et d'autres questions de développement grâce à des groupes de défense des femmes dans environ 250 villages.


Conclusion

Le présent chapitre a expliqué comment la diversité biologique est essentielle pour garantir la subsistance et réduire la pauvreté, et comment la sexospécificité peut déterminer les rôles dans l'utilisation, la conservation et la gestion de la biodiversité. Les femmes rurales, en particulier, ont une interaction intense avec les ressources naturelles, étant donné leur profonde implication dans la cueillette et la production des aliments, du combustible, des médicaments traditionnels et des matières premières nécessaires.

Etant donné que le savoir se transmet de génération en génération, les femmes acquièrent fréquemment une compréhension profonde de leur environnement, et de la biodiversité en particulier; toutefois leur contribution à la conservation de la nature n'est toujours pas reconnue. L'appauvrissement de la diversité biologique et la piraterie biologique mettent en danger leur savoir et leurs ressources, notamment par l'érosion de la base diversifiée des ressources qui sont à leur disposition. L'absence d'appropriation et de contrôle des terres et des ressources par les femmes, ainsi qu'un accès limité à l'éducation et aux services, leur imposent de très grandes contraintes.

Si la Convention sur la diversité biologique fait mention du rôle des femmes, son application exigera cependant une plus grande prise en compte de ces dernières. Heureusement, il existe déjà beaucoup d'exemples montrant que l'intégration de la dimension féminine à la conservation de la biodiversité et la recherche commence à gagner du terrain. Il faut faire mieux encore pour assurer la participation entière et active des femmes à la prise de décisions, permettre leur accès aux services (en particulier à l'éducation) et aux ressources, et ouvrir la porte à un partage égal des avantages. Une première mesure essentielle est de mieux rassembler des informations et des données sexospécifiques, tout en faisant prendre conscience de la richesse potentielle de la contribution des femmes dans tous les forums et institutions traitant de la biodiversité. Mais il faut surtout que les efforts de conservation procèdent de principes de justice sociale, d'équité et d'égalité.





Case B. Pour les populations autochtones, la conservation commence par les valeurs culturelles



Par **Leonor Zalabata Torres** (Peuple Arhuaco, Sierra Nevada de Santa María (Colombie))

« Dans la mesure où nous perdons nos propres valeurs culturelles, nous perdons les valeurs des femmes autochtones. Recouvrer nos valeurs culturelles, c'est recouvrer les valeurs des femmes ».

Leonor Zalabata Torres

En tant que femmes autochtones, dans notre rapport avec la biodiversité de nos territoires, les activités quotidiennes deviennent des pratiques culturelles. Ces pratiques forment l'identité de nos peuples tout en protégeant et en entretenant nos ressources naturelles. Elles sont étroitement liées à la manière dont sont élevés nos enfants et à nos travaux agricoles, et elles sont un facteur décisif pour entretenir la vie humaine dans nos propres espaces, en harmonie avec nos connaissances traditionnelles. Elles perpétuent notre culture et la Terre elle-même, garantissant la poursuite de l'existence des populations autochtones dans le monde.

De nos jours, la technologie a abattu beaucoup de frontières écologiques; elle a divisé les composantes des êtres vivants en particules, et elle tente de contrôler tous ces particules. Cependant, le point de vue autochtone est différent : c'est une vue profonde de l'interdépendance entre toutes ces composantes, qui discerne les relations entre elles, leur entourage et leurs utilisations. Intégrant l'unité de tous les êtres, elle met l'accent sur les valeurs fondamentales, qui sont d'une extrême importance pour la durabilité de tous les êtres, humains et du monde naturel.

L'un des principaux dangers qui menacent l'équilibre de la biodiversité, d'après nos connaissances traditionnelles, vient des programmes planifiés et imposés de l'extérieur, en particulier des projets de conservation qui ne tiennent pas compte de nos valeurs et conceptions autochtones. Les populations autochtones de la Sierra Nevada de Santa María en Colombie du nord ont vu plusieurs institutions faire de gros investissements dans cette région. Mais ces institutions n'ont pas réalisé leurs objectifs parce qu'elles ont des intérêts différents de la conservation respectueuse de la nature; de plus, elles n'ont pas utilisé des méthodes appropriées. Pour mieux réussir, de telles activités doivent être orientées selon nos propres institutions et

devraient viser à promouvoir le bien-être durable des populations autochtones. Cela demande la conjugaison de nos efforts à tous et l'établissement d'un langage commun, de principes communs et d'activités unifiées, dans le même esprit, en vue de réaliser l'objectif commun, qui est la conservation de la diversité biologique.

Pour nos populations, les différents rôles sociaux, culturels et politiques sont intégrés dans une dynamique qui est bien plus en harmonie avec les besoins de l'être humain. « Etre une femme » et « être un homme », par exemple, ont leur propre place dans nos traditions, et font partie intégrante de l'ensemble. Hommes et femmes constituent un tout, avec un respect égal des différentes tâches que demande la protection de la biodiversité et des êtres.

Lorsqu'une fille naît, dans notre culture nous disons que la montagne rit et que les oiseaux pleurent, car ses activités futures comprennent l'entretien de la forêt et ne sont pas liées à l'abattage des arbres pour semer (ainsi, son travail ne permettra pas aux oiseaux de se nourrir). Dans le cas d'un garçon, nous disons au contraire que la montagne verse des larmes et que les oiseaux rient, parce que les hommes abattront les arbres, partiellement pour cultiver quand c'est nécessaire, et en même temps les cultures qu'ils ensementeront nourriront les oiseaux. Ces métaphores traduisent les différences de fonctions, mais sans refléter aucune supériorité ou infériorité.

Les déséquilibres commencent seulement avec la perte des valeurs culturelles. Lorsque le système extérieur s'introduit, les vices et les contradictions s'amplifient dans les communautés et les populations autochtones. Pour préserver la biodiversité, il est essentiel de préserver notre manière de partager notre savoir.



Cas C. Pour faire face à une nouvelle menace contre la forêt, le mouvement Chipko revient



Par **Biju Negi** (Beej Bachao Andolan, Sauver nos semences, Inde)

La forêt d'Advani au Tehri Garhwal (Uttarranchal, Inde) est quasiment à mi-chemin entre Tehri, site du Barrage de Tehri tant controversé, et Rishikesh, où le Gange se déverse des montagnes himalayennes du Garhwal vers les grandes plaines. Cette forêt a été l'un des points de départ du mouvement Chipko au début des années 1970, qui a suscité un réexamen de la politique forestière existante et une interdiction de l'abattage vert dans la région himalayenne. Bachchni Devi, alors âgée d'une trentaine d'années, était l'une des nombreuses femmes habitant les villages situés autour d'Advani qui veillaient constamment sur la forêt, surveillant les arbres et arrêtant les haches des exploitants forestiers avec une détermination imperturbable à la Gandhi, jusqu'à ce qu'ils cèdent et rebroussent chemin. Aujourd'hui, Bachchni Devi a largement passé la soixantaine, mais sa détermination brille toujours dans ses yeux. Et lorsque la forêt a été de nouveau menacée il y a trois ans, elle a été parmi les premiers manifestants de son village, hommes et femmes, à former une ronde humaine de protection autour des arbres. Il est apparu que les nouveaux démons surgissaient du barrage de Tehri.

Le barrage est encore à des années de son achèvement, mais déjà les forêts sont marquées et à certains endroits dégagées le long d'un tracé prévu pour les lignes à haute tension de Tehri à Meerut, à côté de Delhi, quelque 400 kilomètres plus loin. Par une mesure rapide et suspecte, la Régie de l'électricité de l'Inde, responsable de ces lignes à haute tension, a engagé des exploitants forestiers pour dégager une ouverture de 80 mètres de large, par parcelles discontinues. Les populations des villages voisins n'avaient aucun souvenir d'une étude effectuée pour décider de ce tracé. Ils ont soupçonné que ce tracé avait été décidé en connivence avec les exploitants, parce qu'il traversait les zones forestières des plus luxuriantes.

En août 2001, le jour du festival hindou de Rakhi, où les sœurs attachent des nœuds sacrés au poignet de leurs frères, plus d'une centaine de femmes et d'hommes, jeunes et vieux, conduits par Bachchni Devi, ont marché sous une pluie battante de mousson vers la forêt d'Advani. Ils ont tous attaché des rakhis (nœuds sacrés) aux arbres de la forêt et ont résolument décidé de les sauver de

Les manifestants ont averti le Gouvernement que si une nouvelle étude n'était pas effectuée, il aurait affaire de nouveau au mouvement Chipko. S'adressant à la foule, Bachchni Devi a dit : « Nous n'avons pas protégé ces arbres pendant de si longues années pour les voir couper aujourd'hui ».





Une source de compétences

« Le Maori doit toujours œuvrer pour accéder à la connaissance. Si vous posez une question, mais que vous n'êtes pas digne, vous n'aurez pas de réponse. C'est seulement lorsque vous aurez donné la preuve de votre sagesse et de vos talents que vous serez distingué et que la connaissance vous sera transmise. La connaissance, à l'instar du korowai (toge maorie ornée d'une bordure tissée à la main), est sacrée ».

Nancy Waretini, Nouvelle Zélande

Hommes et femmes acquièrent la connaissance environnementale traditionnelle, qui procède de générations qui vivaient en contact étroit avec la nature. Cependant, cette connaissance est généralement différenciée sur le plan social, suivant le sexe, l'âge, l'occupation, le statut socio-économique et la religion. Les différences liées au sexe par rapport au travail, aux droits de propriété, à la prise de décision et aux perceptions façonnent également des systèmes de connaissance, de sorte qu'hommes et femmes finissent par acquérir des formes différentes de compétences. Les hommes peuvent connaître beaucoup de choses sur les arbres utilisés pour le bois, par exemple, tandis que les femmes sont compétentes pour les arbres produisant des fruits, des médicaments ou du fourrage.

Il est clair, d'après ce qui précède, que la compréhension qu'ont les femmes de la diversité biologique locale est assez étendue, englobant une perception fine et unique des espèces et des écosystèmes locaux acquise grâce à des siècles d'expérience pratique. Une étude effectuée en Sierra Leone a établi, par exemple, que les femmes pouvaient désigner 31 utilisations d'arbres sur des terres en friche et dans les forêts, tandis que les hommes ne pouvaient en désigner que huit (Domoto, 1994). Dans une étude participative d'échantillonnage, des paysannes de montagne du Dehra Dun, en Inde, ont indiqué aux chercheurs pas moins de 145 espèces de plantes forestières qu'elles connaissaient et utilisaient (Shiva et Dankelman, 1992).